Document généré le 22 août 2024 14:16

Jeu
Revue de théâtre

Conjurer l'impuissance

Anne-Marie Cousineau

Numéro 176 (3), 2020

Engagement et éc(h)o

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94632ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cousineau, A.-M. (2020). Conjurer l'impuissance. *Jeu*, (176), 14–18.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

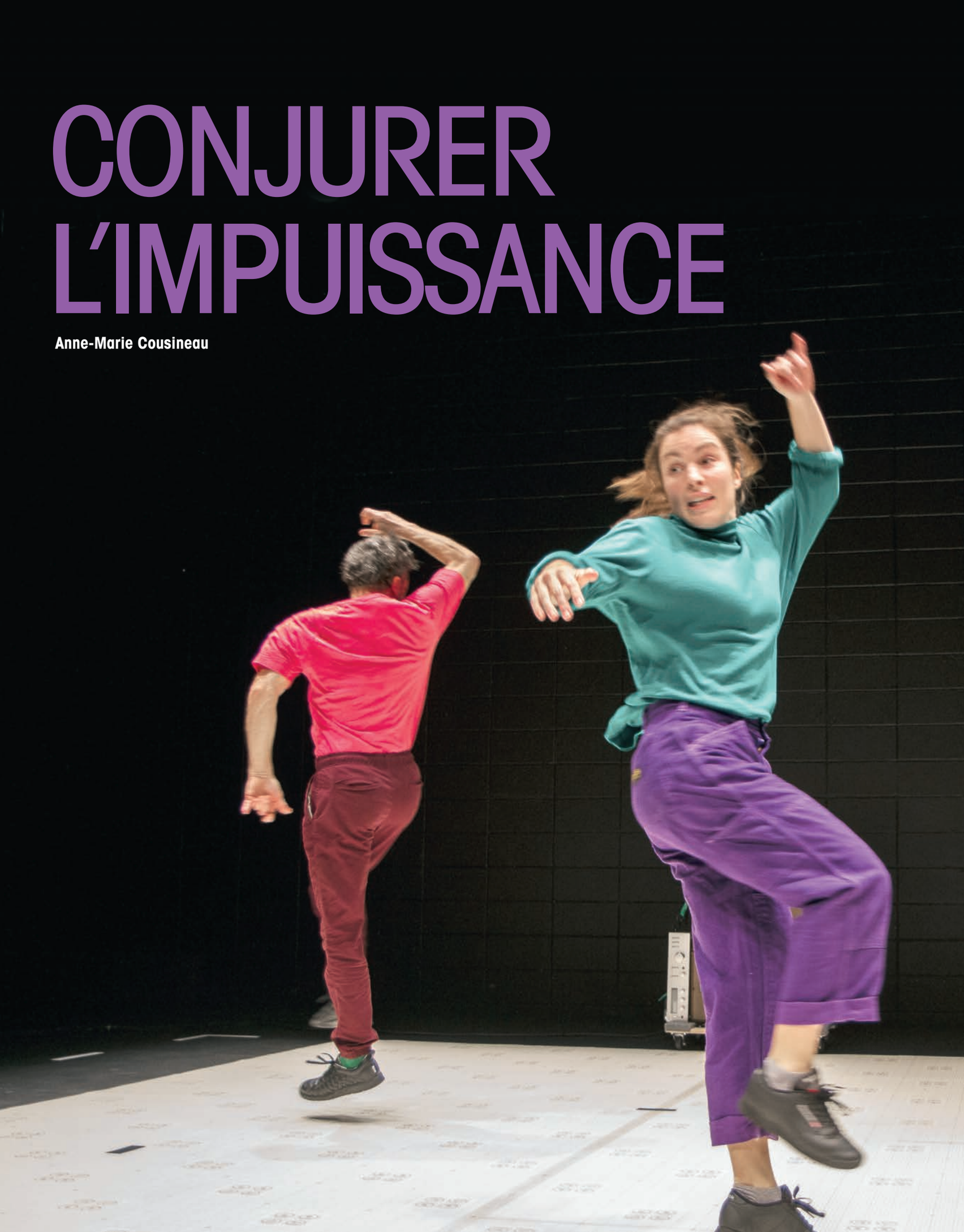
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CONJURER L'IMPUISSANCE

Anne-Marie Cousineau



Deux pièces engagées de facture fort différente, *Bande de bouffons* et *Hidden Paradise,* ont pour origine des essais d'Alain Deneault (une conférence, une entrevue), dont la transposition sur scène livre la « substantifique moelle » sur un mode tragicomique.

Hidden Paradise, idéation et interprétation d'Alix Dufresne et Marc Béland, performance présentée au Théâtre la Chapelle en octobre et en novembre 2019. Sur la photo : Marc Béland et Alix Dufresne. © Xavier Laliberté

Le philosophe et essayiste Alain Deneault porte sur le régime néolibéral capitaliste, et l'impasse vers laquelle il conduit, un regard fondamentalement critique. S'emparant de son portrait du colon prolétarisé québécois ou de sa dénonciation des paradis fiscaux, le Théâtre du Tandem, avec *Bande de bouffons,* et Alix Dufresne et Marc Béland, avec *Hidden Paradise*, se livrent à leur tour à un essai, scénique dans ces cas-ci : donner à voir le texte par le corps pour révéler le corps du texte. Si Deneault propose des pistes de solution dans ses livres ou ses conférences, les bouffons des uns ou la danse des autres désarticulent et déconstruisent le discours d'origine, brisent le confort du public pour mieux l'interpeller.

LE CANADA, C'QUOI ? LE QUÉBEC, C'QUOI ?

Bande de bouffons, dont le titre n'est pas sans évoquer *Le Temps des bouffons* de Pierre Falardeau, s'inspire d'une conférence donnée par Alain Deneault au Festival TransAmériques en 2017 intitulée *Bande de colons*. Chacun des cinq bouffons de la bande qui s'agite sur scène est d'abord un corps : grotesque, bouffi, au visage exagérément grimé et aux protubérances qui pendouillent comme des viscères (des côlons) ou des mamelles énormes. Comme ils ne sont rien, n'aspirent à rien, ne défendent rien, les bouffons se moquent de tout ; ils sautent librement d'une idée à son contraire après l'avoir auscultée, se gargarisant de mots dont ils vident le sens. À deux reprises, sur des extraits de la conférence *Bande de colons* — la voix de Deneault, mise en rythme par René Lussier —, les bouffons exécutent une danse en ligne qui suscite le rire. Le côté saugrenu du traitement, loin de nuire à la portée de la réflexion du conférencier, lui laisse toute la place.

« Avant de commencer, nous aimerions remercier vos commanditaires sans qui votre existence ne serait pas possib'[1] ». Le ton est donné d'entrée de jeu. Nous sommes dépendants des « fleurons-mamelles » de l'économie dont nous sommes la main-d'œuvre depuis les débuts de la colonie. « Le Canada, c'quoi ? » Un dominion du puissant Empire britannique, un « gâteau à exploiter entre gens importants depuis 150 ans ». Et nous, qui sommes-nous ? Des colons, « les petites mains, les exécutants du projet colonial ».

Pour de menus avantages, le colon canadien ou québécois collabore, et sert de main-d'œuvre à l'appropriation et à la destruction des ressources par les colonisateurs, au détriment des Premières Nations, les véritables colonisées. « Aujourd'hui, le colon, c'est l'Albertain qui souhaite que l'entreprise pétrolière investisse dans les sables bitumineux, l'Abitibien qui souhaite qu'une autre mine ouvre, les gens des Maritimes qui voudraient d'un grand projet de pêche intensive […] », projette la voix hors scène de Deneault.

« Le Québec, c'quoi ? » Pendant plus d'une heure, les bouffons malmènent nos questionnements identitaires — minoritaires ? majoritaires ? Une réunion des CAQ, les Colons Anonymes du Québec, sera l'occasion de rire de toutes les dérives possibles de cet être « structurellement dépolitisé » qu'est le colon qui ne s'indigne pas trop de ce qui se passe tant qu'il a son skidoo. « La classe des colons, si elle n'a pas conscience […] du jeu qu'on lui a fait jouer, […] ne pourra pas changer, s'affranchir », affirme Deneault.

Le mouvement nationaliste des années 1960, constatant l'importante prolétarisation de la majorité canadienne-française du Québec, avait associé l'identité québécoise à celle du colonisé, figure ancrée dans notre imaginaire depuis lors. Peut-être serions-nous moins timides à reconnaitre le racisme systémique, notamment à l'égard des Autochtones, si nous avions l'humilité de nous concevoir non plus comme colonisé·es, mais comme colons ? Peut-être pourrions-nous, dans cet élan, remettre en question le système

1. Toutes les citations sont tirées du spectacle *Bande de bouffons,* y compris les extraits de la conférence d'Alain Deneault utilisés dans la pièce.

productiviste et consumériste qui pollue et détruit le dominion ?

Le spectacle se termine sur la parade grotesque d'un « dragon » du Québec Inc. proférant des phrases creuses. Il sort de sa poche un gant de vaisselle rouge dans lequel va souffler un autre bouffon, sous le regard extasié de tous. Nous ne sommes plus des *petites mains*, mais « des gants de caoutchouc qui se gonflent […] Vive le Québec Inc. » Les bouffons nous tendent un miroir grimaçant.

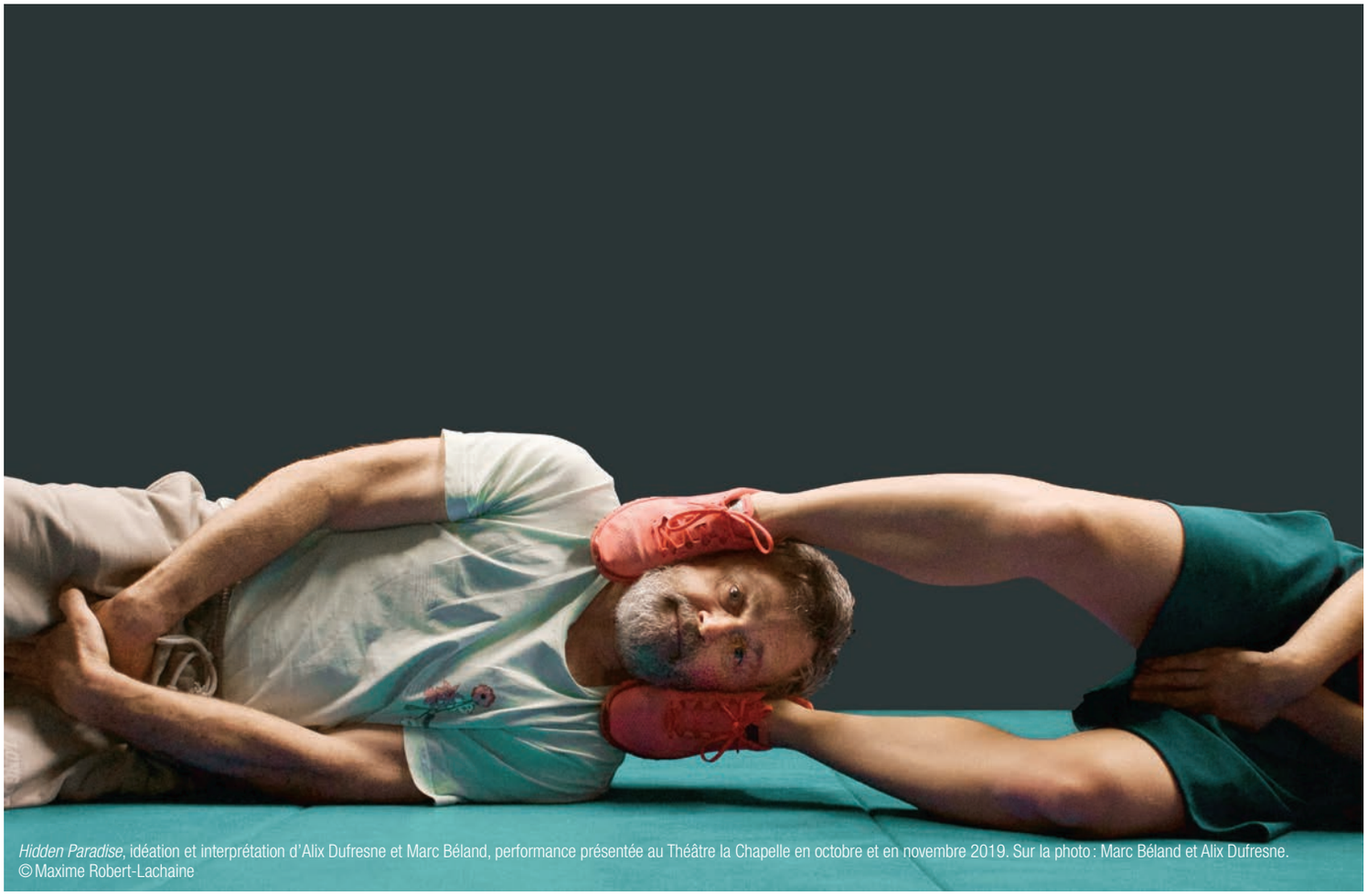
RÉPÉTER AVEC L'ÉNERGIE DU DÉSESPOIR

Une brève entrevue, d'à peine huit minutes, accordée par Alain Deneault à Marie-France Bazzo[2] dans le cadre de l'affaire des SwissLeaks, un système de fraude fiscale internationale orchestrée par la Banque HSBC, deviendra la matière première, travaillée au corps, de *Hidden Paradise*.

2. Émission *C'est pas trop tôt*, Radio-Canada, Ici Première, 9 février 2015.

Une salle éclairée, un tapis de jeu, des artistes debout à côté d'un haut-parleur : première écoute intégrale de l'entrevue. Le verbatim est ensuite repris par les interprètes, qui respectent les intonations et le rythme des interlocuteurs, dans une chorégraphie souvent irrévérencieusement comique : paradoxalement, le discours indigné du philosophe s'en trouve encore plus percutant. Une autre interptétation de l'entrevue, cette fois exécutée à une vitesse époustouflante, n'est pas sans rappeler la précipitation

Bande de bouffons, texte de Jean-Philippe Lehoux, d'après une conférence d'Alain Deneault, mis en scène par Jacques Laroche (Théâtre du Tandem), présenté dans les salles du Réseau Accès Culture en janvier et en février 2020, puis au Petit Théâtre du Vieux Noranda en février 2020. Sur la photo : Jean-François Nadeau, Valérie Boutin, Catherine Larochelle, Guillaume Tellier et Stéphane Franche. ©Hugo B. Lefort



Hidden Paradise, idéation et interprétation d'Alix Dufresne et Marc Béland, performance présentée au Théâtre la Chapelle en octobre et en novembre 2019. Sur la photo : Marc Béland et Alix Dufresne. © Maxime Robert-Lachaine

du débit d'Alain Deneault au moment de l'entrevue : l'essoufflement des interprètes est aussi le sien, qui trahit son exaspération devant l'escroquerie, érigée en système légal, que représentent les milliards de dollars canadiens placés dans des paradis fiscaux.

L'austérité, dont on a mesuré les conséquences dramatiques lors du Grand Confinement, est l'un des résultats de ce contournement qui prive le fisc de la juste part que devraient payer les compagnies et les banques pour soutenir les dépenses publiques. Faute de revenus suffisants, les gouvernements complaisants — les politiques viennent souvent du milieu des affaires — coupent dans les services publics et demandent aux petites gens et à la classe moyenne de se serrer la ceinture. Comment ne pas voir une satire de ce système qui se mord la queue dans la ronde frénétique des deux interprètes, qui dansent et chantonnent comme de grands enfants en se déguisant d'une cravate-barbe en tissu et d'un bonnet sur la tête ?

Une intervention hors champ de Deneault, qui n'est pas tirée de l'entrevue avec Bazzo, donne une clé de lecture de *Hidden Paradise* : « Lorsqu'on sera inquiets dans notre chair, on voudra que les choses changent, et ça passera probablement davantage par des mouvements sociaux radicaux [...] plutôt que par le ronronnement électoraliste qui est le nôtre. » Cette inquiétude de la chair, Béland l'incarne dans les muscles et les organes de son corps tourmenté, et finalement terrassé, dans la dernière reproduction de l'entrevue radiophonique, à mesure que le discours ralentit jusqu'à devenir inaudible, parasité de sons électroniques grinçants. Le son se fige sur une grimace d'Alix Dufresne — rappelant *Le Cri* de Munch — qui danse ensuite un *krump* de colère et de rage.

La répétition en boucle de l'entrevue, qui passe du comique à la douleur, enfonce le clou dans le but avoué de provoquer une volonté de rébellion contre le système politique et économique actuel. Pour cela, il faudra sortir du cadre. Celui que l'on nous impose et que nous tolérons. Celui que les deux artistes installent avant d'ouvrir le spectacle, un tapis de jeu trop petit pour la surface qu'il devait couvrir, et qui à la fin s'enroule sur eux, les écrase, les engloutit.

CHANGER DE PARADIGME

Les deux spectacles inspirés des réflexions d'Alain Deneault s'inscrivent, malgré des thèmes différents, dans une critique du régime de production et de consommation : les crises économiques, les catastrophes écologiques de plus en plus nombreuses, la surconsommation et le pillage des richesses naturelles sont les fruits de ce régime qui nous amène droit dans un mur. Même la pandémie doit être regardée non comme une crise accidentelle, mais comme le dérapage « d'un appareil de production mondialisé » qui crée « une interconnexion extrême[3] ».

Bande de bouffons et *Hidden Paradise* contribuent, par la créativité et l'audace, à contrer le « démon de l'acrasie[4] » qui nous pousse à agir dans le sens contraire de ce qui nous semble bon ou souhaitable : ainsi, nous voulons changer ce système productiviste et extractiviste non viable et nous sauver du désastre vers lequel il nous entraîne, mais nous continuons de jouer les « petites

3. Alain Deneault, « Une crise dont on ne revient pas », *Le Devoir*, 1er juin 2020.

4. Jean-François Dortier, « Le démon de l'acrasie », *Sciences Humaines*, nº 322, février 2020.

Bande de bouffons, texte de Jean-Philippe Lehoux, d'après une conférence d'Alain Deneault, mis en scène par Jacques Laroche (Théâtre du Tandem), présenté dans les salles du Réseau Accès Culture en janvier et en février 2020, puis au Petit Théâtre du Vieux-Noranda en février 2020. Sur la photo : Stéphane Franche, Guillaume Tellier, Valérie Boutin, Catherine Larochelle et Jean-François Nadeau. © Hugo B. Lefort

mains » pour quelques menus avantages et de consommer toujours plus. En utilisant la bouffonnerie et la dérision, en donnant corps au discours, ces deux œuvres provoquent un rire jaune qui permet de susciter, sinon une action, du moins le désir de conjurer l'impuissance. •

ET VINT LE GRAND CONFINEMENT !

Les textes économiques, philosophiques ou anthropologiques se sont révélés une source féconde pour plusieurs créations théâtrales récentes. La fermeture des théâtres en mars 2020 a empêché l'inclusion de deux pièces pressenties pour cet article, qui exploraient des enjeux sociopolitiques contemporains à partir de matériaux essayistiques : *Cœur minéral* de Martin Bellemare, d'après *Noir Canada* d'Alain Deneault, et *Courir l'Amérique* d'Alexandre Castonguay, Patrice Dubois et Soleil Launière, inspiré par *Ils ont couru l'Amérique* et *Elles ont fait l'Amérique* de Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque. La première a été annulée et la seconde, rapidement interrompue. Souhaitons qu'elles soient reprises et qu'elles puissent contribuer à conjurer l'impuissance !

Anne-Marie Cousineau collabore à *Jeu* depuis 2013. Elle a enseigné la littérature et le théâtre au Cégep du Vieux-Montréal, a agi comme conseillère dramaturgique pour quelques productions théâtrales et a longtemps collaboré aux *Cahiers du Théâtre Denise-Pelletier*. Elle est l'autrice de plusieurs dossiers d'accompagnement pédagogique pour CinÉcole et la Maison 4:3.